



Mars 2019

Celle Que Tu Crois

Voici une chanson écrite en 2015 par Jean-François Bernardini et chantée avec son groupe **I Muvrini**. Dans cette chanson qui se veut humaniste, l'auteur dit que certaines idées reçues provoquent souvent l'exclusion, le non-respect, la haine et la violence. Pourtant, elles ne sont pas toujours exactes et "*celle que tu crois* n'est pas toujours celle que tu crois". Cela concerne aussi bien la France, les religions, la Palestine, la nature, les banlieues et, bien sûr, la Corse, pour laquelle il y a beaucoup d'idées préconçues. Dans la plupart des cas, l'analyse du passé, des racines et des origines expliquent bien des choses.

Paroles

Au soleil d'un mystère je déroule mes voiles et je brave les temps;
et je suis ce décor et je suis ce repère que caressent les vents;
et j'écoute les dires et j'adresse un sourire à ces mots que j'entends,
à celui qui m'achète, à celui qui me vend.

Au recoin de mes routes quand résonnent les doutes et que rien n'a changé.

Fatiguée d'être belle et injuste et cruelle et jamais bien nommée.

Il paraît que les livres ont un brin de mémoire alors si tu savais
ce que dit mon histoire, oh toi qui me connais.

Pour le chant de ma langue et le nom de mes arbres et l'amour de mes gens,
ceux qui m'ont tant semée, ceux gravés dans le marbre qui ont donné leur sang,
tous ceux qui m'ont offert de l'amour et ces frères qui m'étaient étrangers,
ceux que j'ai reconnus, dès qu'ils sont arrivés

Pour dissiper les doutes s'il y'avait un ciel s'il y'avait un chant,
une oreille qui écoute le secret d'une voix les mots d'un enfant
qui dirait sur les toits dans les rues sur les routes le visage du bonheur que j'écris aux printemps.

Pour dissiper les doutes s'il y'avait un frère s'il y'avait un chant,
une oreille qui écoute le secret d'une voix les mots d'un enfant
qui dirait sur les toits combien je ne suis pas celle qui te convient et celle que tu crois.

J'ai changé de couronne, j'ai changé de drapeau dans ma vie tant de fois.

En ont-ils une terre, des amours, des enfants ceux qui parlent de moi ?

Savent-ils d'où je viens, savent-ils où je vais et qu'auraient-ils donc fait ?

Qui je fus qui je suis, mon ami le sais-tu ?

Mais ce qui ne tue pas rend plus fort et hardi la douleur m'a appris.

C'est à dos que je porte une étoile une peine un silence un défi.

Mais au seuil de ma porte moi j'en fais une aubaine moi j'en fais un cadeau.

Que l'amour nous emporte, toujours plus haut

Pour dissiper les doutes ... au printemps

Pour dissiper les doutes ... tu crois

Si tu veux mon portrait c'est souvent vu du ciel que tu vas me croiser;

au parfum d'immortelle, au format d'aquarelle et sur papier glacé.

Si tu veux me trouver c'est dans les faits divers que mon nom est cité.

C'est ainsi qu'à la une, dignement je me tais.

Si tu cherches mon âme c'est d'Afrique et d'orient qu'est tissé mon pays.

Et je porte la flamme, nos racines en marchant, tout ce qui nous relie.

A ceux qui sont partis, que je n'ai convaincus, que je veux retrouver,

que je n'ai convaincu et que je veux retrouver.

Ceux qui m'ont traversé en cherchant un soleil et qui m'ont tant donné.

Tous ceux qui m'ont offert de l'amour et ces frères qui m'étaient étrangers.

Ceux qui m'ont traversé en cherchant un soleil et qui m'ont tant donné.

Ceux que j'ai reconnus et que j'ai adoptés

Pour dissiper les doutes s'il y avait un ciel s'il y avait un chant,

une oreille qui écoute le secret d'une voix les mots d'un enfant

qui dirait sur les toits combien je ne suis pas celle qui te convient et celle que tu crois

Ma quale hè chi sà

(mais qui sait ce que c'est)